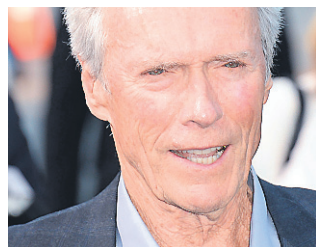


LA PRESSE



TROUBLE WITH THE CURVE  
VIEILLIR SELON CLINT  
PAGE 3

APRÈS LA NEIGE  
DANS LE SILENCE  
DES HOMMES  
PAGE 4

# CINÉMA



CRITIQUES  
Donnez votre  
appréciation des  
nouveaux films  
de la semaine sur  
lapresse.ca/cinema

HOTEL TRANSYLVANIA  
DOMPTEUR  
D'ORDINATEURS  
PAGE 6



# INCH'ALLAH

AU DELÀ DU MUR

Cinq ans après *Le ring*, ainsi qu'un détour par le documentaire, le roman, le récit, le court métrage et la maternité, Anaïs Barbeau-Lavalette, artiste aux multiples talents, revient à la fiction, avec un récit en partie autobiographique. *Inch'Allah*, présenté en première mondiale au Festival de Toronto, est une œuvre dure et bouleversante, sur le séjour d'une jeune obstétricienne québécoise (Évelyne Brochu), alter ego de la cinéaste, en Israël et en Palestine. Notre chroniqueur Marc Cassivi a rencontré la réalisatrice et la comédienne, en osmose.  
EN PAGE 7.

GRAPHISME MATHIEU MASSON, LA PRESSE/PHOTO FOURNIE PAR MICRO\_SCOPE.

LA PRESSE

LA VIE

STÉPHANE LAPORTE

COMME VOUS L'AIMEZ

## CINÉMA

## CINÉMA MAISON

TOUS LES FILMS CRITIQUÉS SORTENT EN DVD MARDI.



## FILM FANTASTIQUE

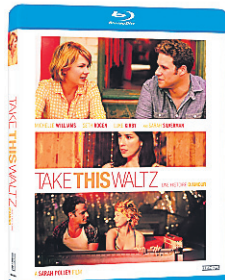
THE AVENGERS  
(V.F. : LES AVENGERS : LE FILM)

★★★★

De Joss Whedon. Avec Robert Downey Jr., Mark Ruffalo, Chris Evans, Chris Hemsworth.

Les amateurs de films de superhéros et de comic books attendaient avec autant de fébrilité que de crainte l'arrivée de *The Avengers* au grand écran. Impossible de ne pas être fébrile à l'idée de voir tous ces personnages réunis dans un même long métrage. Impossible, aussi, de ne pas craindre que le tout s'effondre sous son propre poids. On sait maintenant qu'à l'écriture comme à la réalisation, Joss Whedon (*Buffy the Vampire Slayer*, *Firefly*) a réussi l'impossible et offre un film au rythme enlevé, drôle, bien équilibré et tout à fait dans l'esprit d'origine. Un énorme succès au grand écran, qui aura sûrement une carrière enviable en DVD et Blu-ray.

— Sonia Sarfati



## DRAME SENTIMENTAL

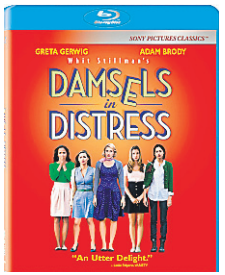
TAKE THIS WALTZ  
(V.F. : UNE HISTOIRE D'AMOUR)

★★★★½

De Sarah Polley. Avec Michelle Williams, Seth Rogen, Luke Kirby, Sarah Silverman.

« Avec le temps... Avec le temps, va, tout s'en va », chantait Léo Ferré. Les histoires d'amour, aussi belles soient-elles, ne sont malheureusement pas éternelles. C'est le constat que fait la réalisatrice canadienne Sarah Polley dans *Take This Waltz*, son très joli second long métrage. Alors que la maladie venait à bout de l'amour de Grant et Fiona dans le touchant *Away From Her*, c'est l'usure du temps qui fera son œuvre dans le couple de *Take This Waltz*. Avec son scénario tout en finesse et d'une grande véricité, qui fait place à des moments parfois comiques, parfois très émotifs, ce drame sentimental se regarde avec grand bonheur.

— Catherine Schlager



## CHRONIQUE SENTIMENTALE

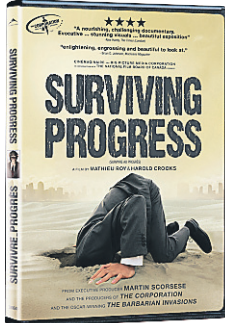
DAMSELS IN DISTRESS  
(V.F. : DEMOISELLES EN DÉTRESSE)

★★★

De Whit Stillman. Avec Greta Gerwig, Carrie MacLemore, Megalyn Echikunwoke.

Il émane de *Damsels in Distress* un délicieux parfum suranné. Comme si de jeunes gens d'aujourd'hui s'exprimaient à la façon d'hier en empruntant un comportement issu d'une époque révolue. Comme toujours dans le cinéma du réalisateur qui n'avait rien offert depuis *The Last Days of Disco*, le film repose d'abord sur l'écriture et la qualité des dialogues. Le récit s'attarde à décrire les efforts de quelques étudiantes d'une université fictive pour améliorer la vie du campus. *Damsels in Distress* ne ralliera assurément pas tous les publics. Il saura séduire en revanche ceux qui se laisseront gagner par cette vision tout à fait originale de la vie étudiante.

— Marc-André Lussier



## DOCUMENTAIRE

SURVIVING PROGRESS  
(V.F. : SURVIVRE AU PROGRÈS)

★★★

De Mathieu Roy et Harold Crooks.

À la base de *Surviving Progress*, l'essai *A Short History of Progress* de l'écrivain canadien Robert Wright, qui met en lumière la crise de croissance que traverse notre société en la comparant avec des sociétés disparues – dont l'Empire romain et le peuple maya. La conclusion de Wright : à force de fuir en avant, on frappera un mur. Bientôt. *Surviving Progress* est un film dense et austère qui aborde plusieurs sujets dont nous abreuvons les médias en ce moment : l'arrivée massive des consommateurs des pays émergents, le pillage des ressources naturelles, etc. Bref, ce film a beau être nécessaire, il donne sérieusement le cafard.

— Philippe Renaud, collaboration spéciale

## AUTRES SORTIES

## LA DÉLICATESSE

Comédie de David et Stéphane Foenkinos, avec Audrey Tautou et François Damiens. Portrait d'une jolie veuve devenue accro au boulot depuis la mort de son mari. Le film flirte entre comédie et drame ; le mélange des genres est à la base une bonne idée, mais l'idylle qui suit ne convainc pas. ★★★½ (S.V.)

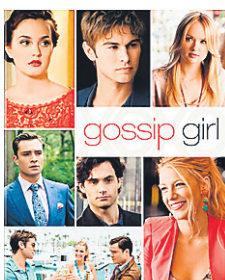
## 388. ARLETTA AVENUE

Thriller de Randall Cole, avec Nick Stahl et Mia Kirshner. Un couple est filmé à son insu d'un véhicule garé près de son domicile. Lors d'une absence temporaire, le voyeur s'introduit dans la maison pour placer des caméras un peu partout. Quelques bonnes idées, mais la direction d'acteurs bancale et l'accumulation d'in vraisemblances dans le récit finissent par user la patience des spectateurs. ★★ (M.C.)

## THE SAMARITAN

Thriller de David Weaver, avec Samuel L. Jackson. Un ancien arnaqueur tente de changer de vie après avoir passé deux décennies en prison. Sauf que les bonnes intentions peuvent mener en enfer, comme le veut le proverbe et le cinéma. (S.S.)

## COIN TÉLÉ



## GOSSIP GIRL - THE COMPLETE FIFTH SEASON

Créée par Josh Schwartz et Stephanie Savage à partir des romans de Cecily von Ziegesar, avec Blake Lively, Leighton Meester et compagnie... sauf deux « disparues » : Taylor Momsen et Vanessa Abrams, qui incarnaient Jenny et Jessica, ne sont plus de la fête. Pas certain qu'on s'ennuiera vraiment de leurs personnages. Bref, 24 nouveaux épisodes d'une saison qui, cette fois, commence à Los Angeles, où Serena s'est installée. Au royaume de l'infidélité, même Manhattan se retrouve dans le rang des victimes! (S.S.)

## AVANT-PREMIÈRE

## SCÉNARIO

## BRAD PITT PRODUIRA UN FILM SUR L'HOLOCAUSTE

Brad Pitt entre en territoire tabou avec son nouveau projet. La vedette, âgée de 48 ans, a acquis les droits du best-seller d'Edwin Black, *IBM and the Holocaust*, qui examine le rôle du géant de l'informatique dans l'extermination des Juifs d'Europe par le Troisième Reich. En 1933, le président d'IBM Thomas Watson a formé une alliance stratégique avec l'Allemagne nazie. Son entreprise a créé un système élaboré de cartes perforées permettant d'organiser une gigantesque base de données dans le but d'identifier, de localiser et de déporter des millions de victimes vers des camps de concentration. *IBM and the Holocaust* fut un temps associé à la chaîne de télévision HBO, mais devrait prendre la forme d'un long métrage en bonne et due forme. Pitt pourrait y tenir un rôle, mais seulement si sa présence à l'écran est un impératif pour obtenir le feu vert.

— Jozef Siroka ; Source : *New York Magazine*Brad Pitt  
PHOTO REUTERS

## PALMARÈS DES FILMS QUÉBÉCOIS

RANG	TITRE	RECETTES	
		WEEK-END (\$)	CUMULATIF (\$)
1	<i>L'Affaire Dumont</i>	165 300	165 300
2	<i>Camion</i>	3 634	100 734
3	<i>Rapailier l'Homme</i>	2 714	2 714
4	<i>Omertà</i>	1 315	2 736 683
5	<i>La Vallée des larmes</i>	335	2 227
6	<i>Philémon chante Habana</i>	1 047	14 959
7	<i>26 lettres et un philosophe</i>	115	115

Recettes brutes (avec taxes), compilées en dollars canadiens (\$CAN).

Toute reproduction partielle ou totale est interdite à moins d'une autorisation spéciale. © 2012 Cineac inc.

## CINÉMA QUÉBÉCOIS



PHOTO FOURNIE PAR LES FILMS SÉVILLE

## NOS FILMS VOYAGENT

Les films québécois voyageront beaucoup cet automne. Lancé à Toronto, il y a deux semaines, *Tout ce que tu possèdes* de Bernard Émond sera tour à tour présenté à Rio, Namur, Paris, Mannheim (Allemagne) et au Starz Film Festival de Denver. L'œuvre mettant en vedette Patrick Drolet ouvrira aussi le Festival de cinéma international en Abitibi-Témiscamingue, à la fin octobre, avant de sortir en salle au Québec le 2 novembre. De son côté, *Camion* de Rafaël Ouellet sera en compétition officielle à Namur, en plus d'aller à Paris, Haifa, dans les Hamptons, à Vancouver, à Marrakech et à Tallin. Par ailleurs, *The Year Dolly Parton Was my Mom*, qui met en vedette Macha Grenon, sera présenté le 12 octobre à Hollywood.

— André Duchesne

## PAROLES DE CINÉASTE



## THE MASTER BAPTISÉ PAR UN BLOGUE

*The Master*, film qui a fait un tabac dans le circuit festivalier et, plus récemment, en salle, doit son titre au blogue américain The Playlist. Le réalisateur Paul Thomas Anderson a révélé cette curieuse information en entrevue à Vancouver : « En fait, c'est vraiment l'internet qui a trouvé le titre en premier. Une version de mon scénario a fui sur le web il y a quelques années, et [*The Playlist*] a fait allusion à *The Master*, même s'il n'avait pas de titre. On a donc simplement fini par l'appeler *The Master*. On n'a jamais réussi à trouver un autre titre au film. » Sorti la semaine dernière dans cinq salles seulement à New York et à Los Angeles, *The Master* a battu le record au box-office pour une sortie limitée. Le film prendra l'affiche au Québec le 5 octobre.

— Jozef Siroka ; Source : *The Vancouver Sun*

Paul Thomas Anderson

PHOTO REUTERS

## EN PRIMEUR

Exceptionnel ★★★★★ / Excellent ★★★★ / Bon ★★★ / Passable ★★ / À éviter ☹

FAUST  
DRAME D'ALEXANDRE SOKOUROV

Librement inspiré de Goethe, le *Faust* de Sokourov est une nouvelle interprétation du célèbre mythe du héros qui vend son âme au diable. Tous les plans, admirables, sont composés comme de véritables tableaux en mouvement. Le dernier acte n'est rien ou moins que sublime. Une expérience unique. Et vertigineuse. (M.-A.L.) PAGE 9

DREDD 3D  
SCIENCE-FICTION DE PETE TRAVIS

★★★½  
D'une violence très crue, ce drame de science-fiction, qui n'est pas une « autre » adaptation de comic

book et n'est pas destiné à tous les publics, se distingue en effet par des images d'une beauté troublante dans un contexte sombre. Le réalisme est l'une des forces de *Dredd 3D*, l'autre étant la 3D. (S.S.) PAGE 9

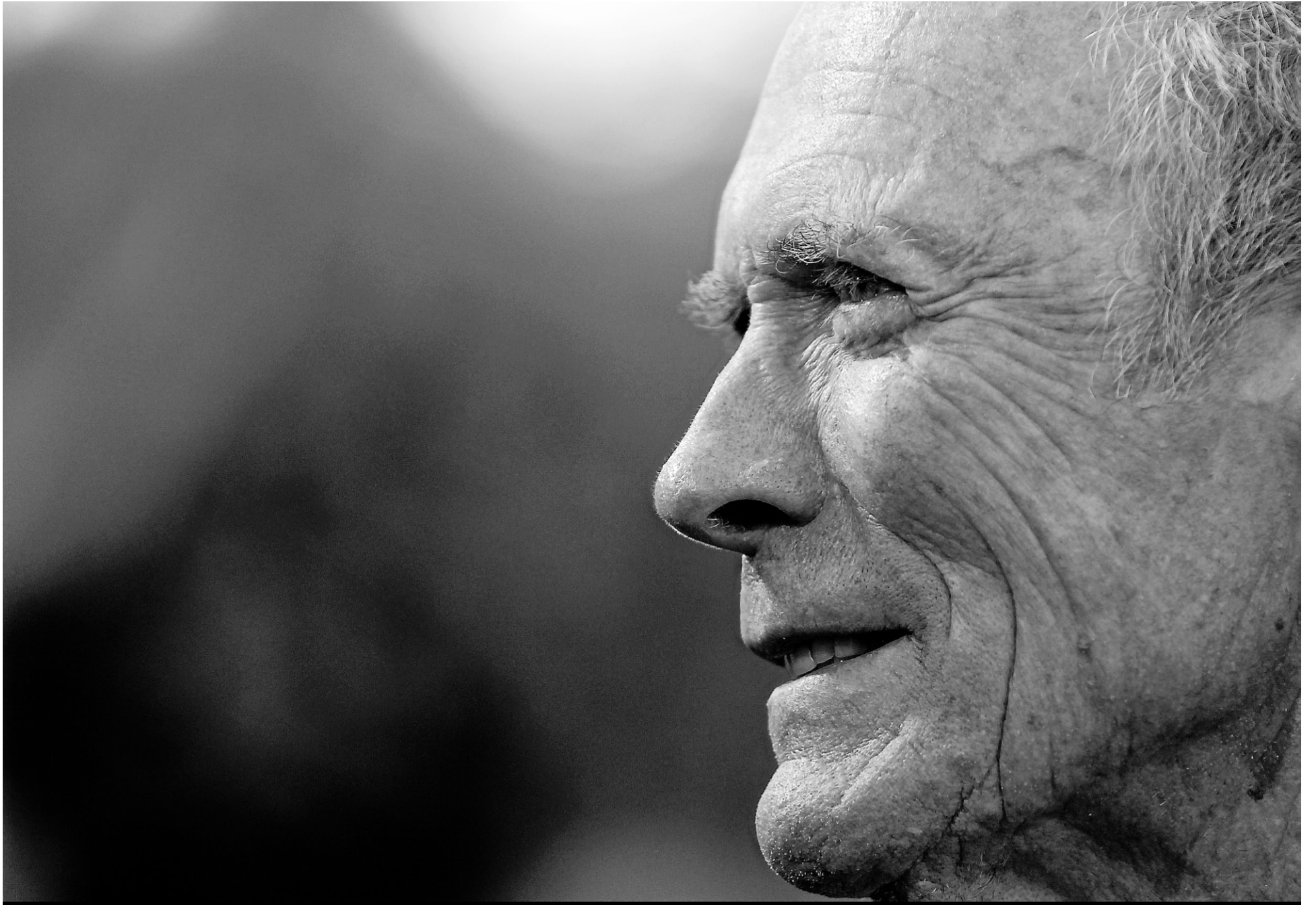
APRÈS LA NEIGE  
DRAME DE PAUL BARBEAU

★★★  
Misant sur une approche sobre et une pudeur des sentiments, Barbeau propose un film de nature impressionniste, dans lequel il s'interdit tout épanchement inutile. Ce long métrage se distingue aussi par le soin apporté aux images. Cette œuvre en forme de journal intime convainc par sa sincérité. PAGE 9

TROUBLE WITH THE CURVE  
DRAME DE ROBERT LORENZ

★★½  
Ce drame sportif dépeint un milieu particulier de façon crédible, même si les dialogues dépassent rarement le niveau du téléroman. Clint Eastwood sombre parfois dans une caricature de son propre personnage. Ce film s'inscrit dans la moyenne du cinéma hollywoodien, sans mettre de l'avant aucun signe distinctif. (M.-A.L.) PAGE 10

Retrouvez nos critiques des films *End of Watch* et *26 lettres et un philosophe* sur [lapresse.ca/cinema](http://lapresse.ca/cinema).



Clint Eastwood, Justin Timberlake et Amy Adams sont les vedettes du nouveau film de Robert Lorenz.

PHOTO REUTERS

CLINT EASTWOOD / TROUBLE WITH THE CURVE

# Vieillir, la belle affaire!

Clint Eastwood se laisse diriger par un autre cinéaste pour la première fois depuis *In the Line of Fire*. Dans le film de son associé Robert Lorenz, il incarne un vieux grincheux, qui se parle parfois à lui-même...

MARC-ANDRÉ LUSSIER

LOS ANGELES — La semaine dernière, certains médias nord-américains, sélectionnés par le studio Warner Bros., ont été conviés à assister à une conférence de presse à laquelle participait l'équipe de *Trouble with the Curve* (*Retour au jeu* en version française), un film dans lequel joue un dénommé Clint Eastwood. Deux semaines après la performance pour le moins « étrange » du célèbre acteur et cinéaste américain à la convention républicaine, au cours de laquelle il a conversé avec une chaise vide en imaginant la présence du président Barack Obama, l'envie était forte de lui soutirer des commentaires à propos de ce numéro très controversé. C'était l'éléphant dans la pièce. Quelques minutes avant la fin de la conférence, un collègue torontois a finalement lancé la question. Et monsieur Eastwood ne s'est pas défilé.

« Cela n'a pas donné le résultat souhaité, car je n'ai finalement pas eu la nomination! », a-t-il répondu, pincésans-rirc. Je ne sais pas vraiment comment tout cela a été reçu, a-t-il poursuivi. Mon seul message est de dire qu'il faut cesser d'idéaliser tous les candidats qui se présentent. Il faut plutôt regarder leur travail, ce qu'ils ont fait, et juger là-dessus. J'ai seulement essayé de dire cela, dans une espèce de numéro qui a pris beaucoup plus de temps que ce que les organisateurs auraient souhaité. »

À une autre journaliste,

canadienne aussi, qui lui a demandé s'il ferait le même discours aujourd'hui, et de la même façon, Clint Eastwood a livré une réponse honnête.

« Je ne sais pas si je ferais la même chose, a-t-il dit. J'en doute. Parce que j'y ai réfléchi à peu près cinq secondes avant d'entrer en scène. Tu avances, tu te retrouves devant un public de 10 000 personnes gonflées à

**« Je me suis rendu compte qu'il était maintenant ridicule pour moi de jouer et réaliser en même temps. »** — Clint Eastwood

bloc, et tu n'as pas vraiment la chance de... Disons que ton esprit s'aveugle. »

**L'un ou l'autre**

Dans *Trouble with the Curve*, la première réalisation du producteur Robert Lorenz (avec qui il est associé depuis une vingtaine d'années), Clint Eastwood incarne un éclairreur de baseball des Braves d'Atlanta, dont les problèmes liés au vieillissement commencent à poser problème. Sa fille (Amy Adams), en voie d'être promue dans un cabinet d'avocats, met malgré elle de côté ses ambitions professionnelles pour venir en aide à son père. Avec qui il existe encore de nombreux conflits.

Maintenant âgé de 82 ans, Clint Eastwood prend aujourd'hui les choses avec philosophie quand vient le moment d'évoquer le fait de vieillir.

« On sait beaucoup plus

de choses en vieillissant, fait-il remarquer. Jusqu'à ce qu'on oublie! Dans un an, posez-moi la même question; j'essaierai de vous répondre la même chose! »

Depuis *Gran Torino*, un film dont il signait aussi la réalisation, Clint Eastwood n'est pas apparu devant une caméra de cinéma.

« Je me suis rendu compte sur le tournage de *Gran Torino* qu'il était maintenant ridicule pour moi de jouer et réaliser en même temps. J'ai décidé de ne plus jamais faire les deux à la fois. J'ai trouvé cela très reposant de faire seulement l'acteur et de me laisser diriger par un autre. »

Cet « autre » n'est toutefois pas n'importe qui. Robert Lorenz a d'abord agi à titre d'assistant-réalisateur sur le plateau de *The Bridges of Madison County*. Une association professionnelle féconde s'est ensuite développée entre les deux hommes.

« Clint a vu très vite mon intérêt pour la réalisation, confie Robert Lorenz au cours d'une interview accordée à *La Presse*. Nous partageons aussi les mêmes goûts, la même vision du cinéma. Au fil des ans, il m'a confié davantage de responsabilités. J'ai produit plusieurs de ses films. »

**Une histoire simple**

Eastwood et Lorenz tentaient depuis plusieurs années de trouver un projet auquel ils pourraient collaborer à titre d'acteur pour l'un et de réalisateur pour l'autre. Le déclic s'est fait le jour où est tombé sur leur bureau le scénario de *Trouble with the Curve*. Écrit par Randy Brown, dont

il s'agit du tout premier scénario porté à l'écran, le script a séduit les deux associés grâce à sa simplicité.

« Quand Clint manifeste son intérêt envers quelque chose, il est certain que le projet devient aussi très attrayant pour les autres acteurs, précise le réalisateur. J'ai tout de suite pensé à Amy Adams pour le rôle de la fille. Amy est une actrice fabuleuse. Il émane d'elle une douceur, mais aussi une très grande force. Il me fallait une comédienne qui puisse tenir bon face à Clint. À mes yeux, cette histoire possède un caractère unique, même si certains trouveront le récit prévisible. Mais à cet égard, on peut dire que *Batman* est prévisible aussi! L'intérêt n'est pas de deviner comment l'histoire va finir, mais comment on va arriver au dénouement attendu. »

Lorenz a tenu à dépeindre le milieu des éclairieurs du baseball de la façon la plus juste possible. Il insiste quand même pour dire que *Trouble with the Curve* n'est pas un film de sport.

« J'ai revu pratiquement tous les films campés dans le monde du baseball, dit-il. Et je me suis rendu compte que les meilleures productions du genre, *Field of Dreams* par exemple, comportent finalement très peu de scènes consacrées au jeu. Les relations entre les personnages comptent bien davantage. »

***Trouble with the Curve* (*Retour au jeu* en version française) prend l'affiche le 21 mars.**

Les frais de voyage ont été payés par Warner Bros.

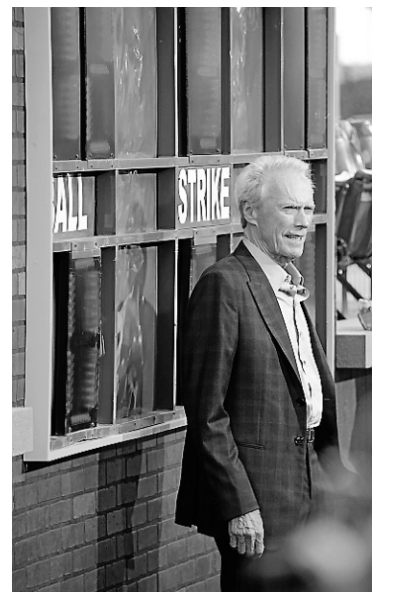


PHOTO AGENCE FRANCE-PRESSE

Clint Eastwood à la première du film *Trouble with the Curve* mercredi dernier au Regency Village Theatre de Westwood, en Californie.



FRÉDÉRIC VIDEAU ET AGATHE BONITZER / À moi seule

# La vie en dedans

L'an dernier, l'actrice française Agathe Bonitzer avait fait le voyage jusqu'à Rouyn-Noranda pour présenter son film *Une bouteille dans la mer de Gaza*. Cette semaine, elle a fait un passage éclair à Québec et Montréal pour la sortie du film *À moi seule*, où elle tient le rôle d'une jeune fille séquestrée par un homme plus âgé. *La Presse* a rencontré la jeune femme en compagnie du réalisateur Frédéric Videau.

JEAN SIAG

Frédéric Videau ne s'en cache pas. L'histoire de cette fillette séquestrée pendant huit ans lui a été inspirée par le rapt de l'Autrichienne Natascha Kampusch, qui a réussi à échapper à son ravisseur en 2006.

« Je me souviens d'une entrevue à la télévision, où



« Pourquoi il a fait ça, c'est la moins intéressante des questions », dit le réalisateur Frédéric Videau, à propos du kidnappeur du film.

elle tentait d'éviter les questions des journalistes, qui voulaient savoir si elle avait couché avec son ravisseur, raconte-t-il. Elle refusait de le condamner. À moi seule, c'est de là que ça vient un peu. Le personnage de Gaëlle garde son histoire pour elle. Elle n'en révèle qu'une partie. »

Dans *À moi seule*, le réalisateur de *Variété française* fait des sauts dans le temps, nous montrant tantôt Gaëlle avec son ravisseur, Vincent. Tantôt avec sa famille, une fois libérée. La relation de la jeune fille avec cet homme s'apparente en tous points à une relation père-fille, avec des moments de rudesse, mais aussi de tendresse et d'humanité.

« Je n'ai pas cherché à rendre le personnage de Vincent aimable, se défend Frédéric Videau. Je n'ai pas essayé de le sauver. Simplement, j'ai voulu dire que cet homme, dont je ne comprends pas les motivations, avait un but: élever un enfant. Leur histoire, à plein d'égards, est normale. Il est le

père par moments coercitif, en colère, démuné, tendre, coupable. Et elle est l'enfant, puis l'adolescente, rebelle, injuste, insupportable. »

« Pourquoi il a fait ça, c'est la moins intéressante des questions, poursuit le cinéaste. Je ne suis ni policier ni médecin ni juge. Un animateur m'a dit un jour: "Le film m'a tellement pris, que j'espérais qu'ils restent ensemble à la fin..." »

Une impression qu'on ressent effectivement, d'autant plus que son retour à la maison prend la forme d'une autre captivité.

« Dans les scènes avec Vincent, on a rajouté de la chaleur. Pas pour dire que c'était mieux en prison, mais que malgré tout, elle en a fait son cocon, elle avait ses repères, son espace, elle savait comment dealer avec Vincent. Elle n'avait que lui dans sa vie. »

Agathe Bonitzer, elle, ne s'est pas nourrie de l'histoire de Natascha Kampusch pour créer son personnage.



La relation de Gaëlle avec son ravisseur s'apparente à une relation père-fille, avec des moments de rudesse, mais aussi de tendresse et d'humanité. PHOTOS FOURNIES PAR AZ FILMS

« Frédéric m'a laissé le choix, mais il m'a conseillé de ne pas trop me renseigner pour pas trop m'influencer. Ce n'est pas un biopic. De toute façon, le scénario était tellement bien écrit, bien fait, complet, c'était suffisant. Je n'avais qu'à apprendre les scènes et à les jouer en m'inspirant de mes propres émotions. »

### Interprétation

Il reste que le jeu de la jeune actrice de 23 ans est fin et passe beaucoup par son langage non verbal.

« C'est ce que j'ai le plus aimé dans ce film, dit-elle. Un regard, un geste, un battement de cil. Plus le sentiment qui doit être véhiculé est tenu, plus l'émotion est fine, plus ça m'intéresse. »

La jeune comédienne, dont les parents sont tous les deux réalisateurs (Pascal Bonitzer et Sophie Fillières), a déjà une quinzaine de films à son actif. Dont *Bus Palladium* avec Marc-André Grondin. Son premier rôle parlant, elle l'a interprété à l'âge de 13 ans.

« C'est après cette première expérience que j'ai su que je voulais devenir comédienne, dit Agathe Bonitzer. Mais ça ne fait que trois ans que je fais du cinéma à temps plein, même si je poursuis des études en littérature à la Sorbonne. »

Les projets de films de la comédienne ne manquent pas. Elle a tourné avec Agnès Jaoui et Jean-Pierre Bacri dans *Au bout du compte*, qui sortira en France au mois de mars prochain. Elle a aussi donné la réplique à Isabelle Huppert dans *La religieuse* de Guillaume Nicloux, qui sortira également en 2013. Elle tournera de nouveau avec Frédéric Videau une comédie musicale baptisée *Parle à mon cul*.

« C'est une histoire d'amour entre une jeune étudiante et un homme plus vieux, qui a déjà une vie, qui a une fille aussi, précise Frédéric Videau. C'est une relation qui ne devrait pas dépasser une nuit d'amour. Et pourtant, dès l'instant où ils se rencontrent, ils savent qu'ils vivent quelque chose d'important. »

# Cours, Gaëlle, cours!

### À MOI SEULE

★★★ 1/2

Drame réalisé par Frédéric Videau. Avec Agathe Bonitzer et Reda Kateb. 1 h 27.

qui court, beaucoup, pour retrouver sa liberté, est à des années-lumière – mais tout

aussi crédible – de celui de Tal dans *Une bouteille dans la mer de Gaza*. Bravo!

### ANDRÉ DUCHESNE

Le cinéma de l'Hexagone aime bien puiser son inspiration dans les « faits d'actualités », quel que soit le registre. De récentes dates, on n'a qu'à énumérer *Intouchables*, *Omar m'a tué*, *Toutes nos envies* ou *De bon matin* pour s'en convaincre.

Dans cette optique, *À moi seule* de Frédéric Videau s'inscrit moins dans une mode ou une tendance tant l'événement qui en est à la source, le rapt et la séquestration de l'Autrichienne Natascha Kampusch, a touché la conscience collective.

Tout à son honneur, le réalisateur aurait pu céder à la tentation de la reconstitution ou du biopic, ce qui n'est pas sans risque. Le sujet est tellement sulfureux qu'il aurait pu lui exploser au visage.

Au contraire, il en a simplement conservé l'enveloppe extérieure pour braquer sa caméra à l'intérieur des personnages et... de nous-mêmes. Car au fond, que demande Videau sinon: « Et nous? Comment aurions-nous agi? »

Ce « nous » s'adresse autant au ravisseur qu'à la victime. Ici, le ravisseur s'appelle Vincent (Reda Kateb). Depuis des années, il garde Gaëlle (Agathe Bonitzer) en captivité dans sa maison isolée. La jeune femme a visiblement appris à ne pas se laisser marcher sur les pieds.

Dans ce drôle de huis clos s'installe une atmosphère qui n'est pas sans rappeler une relation père-fille avec tous ses codes, ou encore une espèce de syndrome de Stockholm inversé. Car finalement, qui est réellement pris en otage dans cette histoire? Sans juger ni prendre parti, le réalisateur nous laisse voir que Vincent vit dans une prison intérieure.

Pour réussir un tel film, il fallait que le jeu des deux comédiens principaux soit sans faille. Il l'est! Avec sa bouille de dur, Reda Kateb est impeccable. Quant à Agathe Bonitzer, elle a su ici nous montrer toute sa capacité à jouer sur plus d'un registre. Son personnage de Gaëlle,

★ ★ ★ ★ ★ PARIS MATCH

JULIETTE BINOCHÉ MATHIEU KASSOVITZ

La Vie d'une Autre

un film de SYLVIE TESTUD

remstarfilms.com Remstar

PRÉSENTÉMENT AU CINÉMA

Veuillez consulter les guides-horaires

UN PETIT VILLAGE, UNE GRANDE BATAILLE

« ADELMAN NOUS PLONGE DANS LA COMPLEXITÉ DE LA VIE D'UNE COMMUNAUTÉ. »

— GLOBE AND MAIL

KIVALINA EXXON

LE PROCÈS LE PLUS DANGEREUX DE L'HISTOIRE

VOYAGE

À L'AFFICHE EN EXCLUSIVITÉ!

VERSION ORIGINALE ANGLAISE AVEC SOUS-TITRES FRANÇAIS - EXCÉNTRIS

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

LES FILMS SEVILLE

JENNIFER LAWRENCE MAX THIÉRIOT

« TERRIFIANT! REMPLI DE REVIREMENTS INATTENDUS » LOOK

MAISON AU BOUT DE LA RUE

VERSION FRANÇAISE QUÉBÉCOISE DE HOUSE AT THE END OF THE STREET

www.lamaisonauboutdelarue.ca

PRÉSENTÉMENT À L'AFFICHE!

ALLIANCE VIVAFILM ET GO FILMS PRÉSENTENT

MARC-ANDRÉ GRONDIN

SEPTEMBRE 2012

L'AFFAIRE DUMONT

Basé sur une histoire vraie

UN FILM DE PODZ

Marilyn Castonguay

Sarianne Cormier, Kathleen Fortin, Martin Dubreuil, Geneviève Brouillette

UNE PRODUCTION DE NICOLE ROBERT

★ ★ ★ ★ ★

VÉRONIQUE HARVEY, 24H

KARL FILON, CINOCHÉ.COM

★ ★ ★ ★ ★

« UN FILM COUP DE POING (...) POIGNANT, TROUBLANT ET BOULEVERSANT, QUI NE LAISSERA PERSONNE INDIFFÉRENT. »

MAXIME DEMERS, LE JOURNAL DE MONTRÉAL

« UN SOUCI DE VÉRACITÉ REMARQUABLE QUI HONORE PLUS D'UNE FOIS DE PLUS »

MANON DUMAIS, VOIR

« PRESTATION EXCEPTIONNELLE DE MARC-ANDRÉ GRONDIN »

ÉLIE CASTIEL, SÉQUENCES

« MARILYN CASTONGUAY EST UNE RÉVÉLATION »

MARC-ANDRÉ LUSSIER, LA PRESSE

UN SCÉNARIO DE DANIELLE DANSEREAU

UN FILM DE MARC-ANDRÉ GRONDIN

PRÉSENTÉMENT À L'AFFICHE!

Regardez-nous sur YouTube Vivafilmofficiel

Suivez-nous sur facebook Alliance Vivafilm

PARTONS!

VOYAGE

Tous les mercredis et samedis dans La Presse

## CINÉMA



Le personnage de Dracula, à qui Adam Sandler prête sa voix.

PHOTOS FOURNIES PAR SONY PICTURES ANIMATION

GENNDY TARTAKOVSKY / *Hotel Transylvania*

## D'un samouraï en 2D à un Dracula en 3D

Pour tous ceux qui s'intéressent à l'animation, le nom de Genndy Tartakovsky est synonyme de *Samourai Jack*, série culte réalisée en 2D traditionnelle. Pour ses premiers pas au grand écran, le réalisateur d'origine russe se tourne vers la 3D et l'animation en images de synthèse. Tête-à-tête avec un «dompteur d'ordinateurs».

SONIA SARFATI  
TORONTO

Comme tout créateur, Genndy Tartakovsky rêvait que le premier film qu'il réaliserait pour le grand écran soit le fruit de son idée. Mais les idées sont difficiles à vendre et les longs métrages, à mener à terme.

Lorsque Sony Animation lui a parlé d'un projet qui circulait chez eux depuis quelques années et qui était maintenant en quête d'un réalisateur, il a décidé d'écouter. Et a accroché au *pitch*: «C'est l'histoire de Dracula, qui surprotège sa fille adolescente». Il a trouvé

invitante l'idée d'un hôtel qui accueillerait les monstres les plus célèbres, de Frankenstein à l'Homme invisible, en passant par la momie et le loup-garou. Et il a mordu en découvrant qu'Adam Sandler était attaché au film.

C'est ainsi que le créateur de la série culte *Samourai Jack*, chef-d'œuvre de l'animation en 2D traditionnelle, s'est retrouvé à la barre d'*Hotel Transylvania*, film en 3D et en images de synthèse.

«J'avais des craintes en commençant, a-t-il admis lorsque *La Presse* l'a rencontré pendant le Festival du film de Toronto. Je ne sais pas faire de l'animation à l'ordinateur, j'ignore beaucoup de choses sur le plan de la technique. Mais ce que je savais, par contre, c'est que l'ordinateur a tendance à unifier, à extraire le facteur humain du travail, à gommer ces différences qui font que, quand vous regardez les *Looney Tunes*, vous savez que tel segment est signé Chuck Jones et tel autre, Bob Clampett.»

## L'homme et la machine

Bref, l'ordinateur peut voiler la signature de l'artiste, à moins que l'artiste ne résiste. C'est ce qu'a fait Genndy Tartakovsky. À ceux qui lui ont dit que ceci ou cela n'était pas faisable, il a répondu: essayons et on verra ce qui se passera. «On a "cassé" des programmes et, au bout du compte, on est arrivé à ce que j'avais en tête.»

Et ce qu'il avait en tête était à mille lieues du réalisme si prisé de nos jours en animation. Pas question que les

spectateurs, au lieu d'entrer dans son histoire, restent «hors de l'écran» à admirer «cette chevelure extraordinaire» ou «ces arbres qui semblent être vrais».

Selon sa vision de l'animation, le fait de s'éloigner de la réalité permet de se rapprocher de l'émotion: «Pensez aux sept nains de Blanche-Neige: il n'y a pas personnages plus clownesques et, pourtant, il est impossible de ne pas avoir le cœur serré quand ils sont autour du cercueil de leur princesse. Selon

programmes conçus pour imiter la réalité: «Lorsque Dracula, par exemple, se déplace très vite, en une seule image, d'ici à là, le personnage arrivait là... alors que ses vêtements étaient encore ici.»

Il a fallu leur «expliquer» la réalité, selon Genndy Tartakovsky. Qui, tout en louant la liberté qui lui a été laissée sur le plan artistique, note qu'il a quand même dû tenir compte des droits que possèdent des studios concurrents sur certains attributs de ces monstres classiques.

*Samourai Jack*, le film?

Il faut dire que l'humour n'est pas le passe-partout de l'œuvre de celui à qui l'on doit aussi *Dexter's Laboratory* et *Star Wars: Clone Wars*. Il en est donc venu à créer *Samourai Jack* parce qu'il trouvait que «les cartoons américains d'action manquaient de drame et de combats. Et ils n'étaient pas assez cool». Ainsi est né ce samouraï, qui se retrouve dans le futur à combattre des robots. C'est sans complaisance. C'est dramatique et sérieux. C'est formidablement stylisé. C'est «tartakovskien».

«Pensez aux sept nains de Blanche-Neige: il n'y a pas personnages plus clownesques et, pourtant, il est impossible de ne pas avoir le cœur serré quand ils sont autour du cercueil de leur princesse. Selon moi, plus vous stylisez, plus vous devenez votre propre "chose", et plus pouvez aller chercher l'émotion.» — Genndy Tartakovsky

moi, plus vous stylisez, plus vous devenez votre propre "chose", et plus pouvez aller chercher l'émotion.»

C'est ce qui explique l'allure des personnages d'*Hotel Transylvania* et leur gestuelle extrêmement... extrême: les proportions et les caractéristiques faciales sont exagérées, les mouvements sont volontairement caricaturaux et l'énergie qui en résulte, dans le registre du survoltage. «Sauf dans les moments plus intimes et affectueux, où tout ralentit soudain», note le réalisateur.

Pousser ainsi l'animation ne s'est pas fait sans quelques «protestations» des

«Par exemple, Frankenstein ne pouvait pas être vert ni avoir des vis de chaque côté de son cou, et pas question que les cheveux de Dracula forment une pointe sur son front: ces éléments appartiennent à Universal», explique le réalisateur, qui dit avoir beaucoup appris au cours de l'aventure.

Notamment d'Adam Sandler, puisque le comédien, qui agit à titre de producteur délégué pour le film et prête sa voix à Dracula, a participé, avec ses scripteurs, à l'écriture du scénario: «J'ai compris les vertus du *synchronisme*: une farce peut être drôle sur papier, si elle n'est pas livrée au bon rythme, personne ne rit.»

Et nombreux sont ceux qui rêvent de voir un long métrage à cette enseigne. Qui rêvent mais éprouvent en même temps une certaine crainte, notamment parce que Mako Iwamatsu, la voix si distinctive d'Aku, ennemi mortel du héros, est mort en 2006. Et puis, il y a tant de trahisons dans le passage d'un médium à l'autre...

Mais Genndy Tartakovsky ne dit pas non: «Tellement de gens m'en parlent ces jours-ci que mes producteurs tendent l'oreille.» À suivre, donc.

*Hotel Transylvania* (*Hôtel Transylvanie*) prend l'affiche le 28 septembre.



INCH'ALLAH

## CYCLE DE VIE



Anaïs Barbeau-Lavalette.

PHOTO NINON PEDNAULT, LA PRESSE



MARC CASSIVI

Dans le café de Villeray où je rencontre Anaïs Barbeau-Lavalette, on serre les dernières vis d'une chaise longue tout juste sortie de son carton. La jeune cinéaste, enceinte de huit mois, aura besoin de répit pendant cette journée d'entrevues chargée.

Un double accouchement l'attend ces prochaines semaines. Celui d'un deuxième enfant en moins deux ans. Et d'un film, qu'elle porte en elle depuis 10 ans, à force de séjours plus ou moins prolongés en Israël et en Palestine.

Cinq ans après *Le ring*, très beau film sur des jeunes du quartier Hochelaga-Maisonneuve à Montréal, et un détour par le documentaire, le court métrage, le roman et le récit (alouette!), Anaïs Barbeau-Lavalette signe son deuxième long métrage de fiction. Présenté en première mondiale au Festival international du film de Toronto, *Inch'Allah*, à l'affiche vendredi, est une œuvre bouleversante, lumineuse, d'un réalisme cru.

Un film fin autour d'un personnage fort, Chloé, une jeune obstétricienne québécoise (Évelyne Brochu, excellente), alter ego de la cinéaste, engloutie dans le tourbillon schizophrénique du quotidien israélo-palestinien. Elle habite dans le confort relatif de Jérusalem-Ouest et travaille dans la clinique d'un camp de réfugiés palestiniens à Ramallah,

dans les territoires occupés, à peine à 15 km au nord.

Quinze kilomètres comme une autre planète, à laquelle on accède par un *checkpoint*, en franchissant un mur de sécurité. Au cœur d'un conflit historique, dans lequel nous plonge Anaïs Barbeau-Lavalette comme si on y était, aux premières loges, en compagnie de son héroïne.

«Toute la complexité, la richesse et la sensualité de ce territoire-là peut passer à travers Chloé, dit la cinéaste. C'est ce que j'espère. Notre canal n'est ni israélien ni palestinien. C'est Chloé, qui peut être moi, ma soeur. J'espère que c'est un film qui nous rapproche de la réalité de la guerre, un peu loin de nous, mais injustement loin de nous.»

Traiter d'un conflit qui polarise autant les points de vue, qui a des ramifications géopolitiques universelles, est forcément délicat. La cinéaste le fait avec une grande sensibilité. Son regard, juste et lucide, n'est ni manichéen, ni complaisant.

Des Palestiniens, coincés dans une spirale de violence, font de leurs terroristes des héros. Des Israéliens, coincés dans une paranoïa sécuritaire, ont érigé en système politique la ségrégation. Anaïs Barbeau-Lavalette, qui a des amis de part et d'autre de la frontière, aborde cette réalité en filigrane, avec nuance et sagesse.

Avec l'aplomb aussi de celle qui se sent légitimée (avec raison) d'offrir son interprétation d'une situation éminemment complexe. «Ce n'est pas noir ou blanc, dit-elle. Le film est chargé par cette complexité-là que je n'ai pas voulu expliquer dans

le détail. Ils ne se voient qu'au *checkpoint*. Comment peuvent-ils s'aimer? C'est ultimement un film sur la liberté, dans tous ses paradoxes.»

Un film dur et prenant, qui n'est pas selon la cinéaste, dénué d'espoir. «C'est dur, mais je trouve qu'il y a quand même une part de lumière, dit-elle. J'espère que la dureté ne l'emporte pas. Dans cette région, ce qui me touche énormément, c'est comment tout ça cohabite: la vie, la mort, la lumière, la dureté et j'ai vraiment voulu que la part lumineuse soit présente, avec les enfants, la poésie, la musique. Comme des petites brèches, des soupirs, qui sont présents là-bas.»

Anaïs Barbeau-Lavalette n'aurait pas pu réaliser ce film si elle n'avait pas séjourné aussi souvent en Israël et en Palestine. Dans les décors reconstitués en Jordanie du *checkpoint* et d'une décharge près du mur de séparation, dans la mise en scène de centaines de figurants, elle a réussi à traduire une vérité qui l'habite.

*Inch'Allah* a été nourri par cette expérience. «Autant dans la cruauté de cette réalité-là que dans sa part lumineuse, dit la cinéaste. Dans la survivance, la résistance, même au quotidien. Je voulais qu'on découvre ce conflit, cette réalité, avec ses gouffres et ses splendeurs. Sans faire de tableau. Qu'on soit plongé dedans comme je l'ai été quand je suis allée. Je voulais quelque chose de brut. Que ce soit un voyage qui égratigne.»

Le film a forcément une forte connotation autobiographique. Pour la comédienne Évelyne Brochu (*Café de Flore*), jouer en quelque sorte l'alter ego de la cinéaste a été un grand

privilege. «Il s'est créé comme une osmose naturelle entre nous, dit-elle. En développant une complicité avec Anaïs, en me nourrissant de son expérience et des lieux, je me suis sentie comme une éponge. Mais je ne crois pas qu'on ait besoin de comprendre tous les rouages du conflit pour apprécier le film. Comme on peut avoir de l'empathie pour les personnages, les comprendre, sans être d'accord moralement avec leurs actes.»

*Inch'Allah* boucle en quelque sorte une boucle pour Anaïs Barbeau-Lavalette. Une grande partie de sa vie se trouve dans ce film. C'est au Moyen-Orient que son scénario a été longuement mûri, écrit, façonné avec des amis israéliens et palestiniens. La région lui a inspiré d'autres œuvres: un recueil de chroniques (*Embrasser Yasser Arafat*), le documentaire *Se souvenir des cendres* (sur le tournage d'*Incendies* de Denis Villeneuve).

Elle s'est rendue en Israël et en territoires palestiniens une première fois à 22 ans, pour de la recherche sur un documentaire, avant d'y étudier l'arabe et la politique à l'université. Elle a donné des ateliers de théâtre à des enfants dans un camp de réfugiés où habitait la première femme à devenir une bombe humaine. Un enfant a été tué devant ses yeux, écrasé par un char israélien qui ne s'est jamais arrêté.

Il est temps pour la cinéaste, qui prépare un documentaire sur des adolescents dans une ferme-école au Québec, de passer à autre chose. «Ce n'est pas la fin d'une histoire d'amour, dit-elle. Mais certainement la fin d'un cycle.»

## Vendu dans une dizaine de pays

Après les Pays-Bas, la Belgique, le Luxembourg, l'Espagne, le Portugal, la Suisse et le Moyen-Orient, la Grèce et la Turquie viennent d'acheter les droits de distribution d'*Inch'Allah*. Et, foi de Luc Déry, producteur chez micro\_scope, les bonnes nouvelles ne font que commencer. «Il y a un intérêt marqué aux États-Unis, en Grande-Bretagne et en Australie, dit-il. On a bon espoir de conclure de nouvelles ventes dans les prochaines semaines.» Le film devait être présenté en

novembre à la semaine Cinéma du Québec à Paris, mais il a été retiré de la programmation. Là-dessus, Luc Déry affirme que les offres de présentation en festival se multiplient et qu'il doit évaluer le meilleur positionnement stratégique. Le 18 septembre, le magazine *Variety* a publié une critique favorable au film. «Un drame sobre et écrit avec intelligence. Un sujet incendiaire traité de façon réaliste», écrit-on.

-André Duchesne



PHOTO FOURNIE PAR MICRO\_SCOPE.

## CINÉMA

# Les voisins sont bizarres

**THE HOUSE AT THE END OF THE STREET**  
★★½

Film d'horreur de Mark Tonderai.  
Avec Jennifer Lawrence, Elisabeth Shue,  
Max Thieriot. 101 minutes.

ALEKSI K. LEPAGE  
COLLABORATION SPÉCIALE

Apparemment, ce *House at the End of the Street* (*La maison au bout de la rue* en version française) est un projet qui a longtemps traîné dans les tiroirs et qui devait

être réalisé en 2003 par Richard Kelly, l'auteur du fabuleux *Donnie Darko*.

Près d'une décennie plus tard, le réalisateur Mark Tonderai prend les commandes de la machine et propose un thriller psychologique qui

plaira davantage aux habitués des «vendredis policiers» du Canal D qu'aux fans de films d'horreur: il ne se passe pas grand-chose dans la maison d'à côté... Ne manque à *House at the End of the Street* que le sceau «inspiré d'une histoire vraie» et

on croirait à une dramatisation chic et de bon ton d'un fait vécu.

Sarah (Elisabeth Shue) déménage avec sa fille Elissa (Jennifer Lawrence) dans un village américain petit-bourgeois. La maison est, pour les agents immobiliers, dépréciée, donc financièrement abordable pour les nouveaux locataires car un crime sordide a été commis dans la demeure voisine. Une jeune fille, devenue démente à la suite d'un accident, aurait tué ses parents, épargnant son frère, Ryan, qui occupe les lieux. Elissa se liera d'amitié et d'affection avec le timide Ryan qui, on le sait, cache sa sœur démente dans le sous-sol.

C'est toujours un plaisir de revoir Elisabeth Shue dans un film de série B, et c'est aussi un plaisir de regarder Jennifer Lawrence (*Hunger Games*), en camisole, l'air effrayé.

**Ne manque à *House at the End of the Street* que le sceau «inspiré d'une histoire vraie» et on croirait à une dramatisation chic et de bon ton d'un fait vécu.**

Mais *House at the End of the Street* offre si peu à voir, si peu de matière à réflexion qu'on s'y ennuie à bailler, remué ici et là par des mouvements de caméra intempestifs et inopportuns (ces gros plans absurdes sur les spaghetti partagés par la mère et sa fille seraient dignes d'un Razzie Award).

Et la bande sonore est à l'avenant: du bruit pour rien, quelques chansons tristounettes et des envolées de violons et de percussions synthétiques qui pourraient accompagner n'importe quelle série télévisée.

Enfin, *House at the End of the Street*, qui ne verse pas dans le genre déjà éventé de la «torture porn» – à savoir ces films où aucun meurtre n'est laissé à l'imagination –, épargne aux cœurs sensibles les excès *gore*. À l'inverse, cette absence de violence graphique, cette retenue et cette pudeur feront tiquer les amateurs de cinéma horrifique *hard*, qui leveront le nez sur cette chose conçue pour les âmes facilement impressionnables.

Finalement, si c'est bien fait, et bien interprété, ça ne plaira vraiment à personne. À voir en DVD dans trois mois.

## Femmes-objets

**THE CO(TE)LETTE FILM**  
★★★ 1/2

Documentaire de Mike Figgis. 0h58.

MARIO CLOUTIER

Filmer la danse n'est pas une mince affaire et c'est l'objet du festival Cinédanse présenté jusqu'à dimanche au Cinéma du Parc.

Doit-on poser la caméra et laisser les mouvements des danseurs emplir l'écran, sans autre artifice? Doit-on, au contraire, imposer sa vision de l'œuvre scénique jusqu'à la reconstruire dans une mise en scène plus personnelle?

Avec *The Co(te)lette Film*, Mike Figgis ne répond pas tout à fait à la question. Il se place entre les deux propositions, laissant généralement place aux plans larges qui captent tout des trois sensationnelles interprètes de l'œuvre de la chorégraphe belge Ann Van Den Broek. Intelligemment, le réalisateur de *Leaving Las Vegas* diversifie aussi sa mise en scène par quelques plans aériens, des ralentis, gros plans et écrans divisés, sans jamais pervertir le propos de la performance.

Le cinéaste ne s'approprie pas totalement ce sujet pour en faire un véritable film, mais il n'en avait pas vraiment besoin. Il filme une pièce d'anthologie au message fort, percutant, choquant. L'œuvre parle crûment d'exploitation et de violence envers les femmes, de sexualité froide et mécanique, de masochisme, de solitude, de folie et de femmes-objets. Mike Figgis lui est tout à fait fidèle.

C'est troublant!



INVITENT 200 PERSONNES À LA PREMIÈRE DU FILM  
EN PRÉSENCE DU RÉALISATEUR

LOUISE BOURGOIN ⚡ GASPARD PROUST

LE MEILLEUR FILM DE  
**FREDERIC BEIGBEDER**

**Le LIVRE de POCHE**

**AUSSI À GAGNER :**  
l'un des 5 romans  
suivi du scénario  
du film.

**LE MERCREDI 3 OCTOBRE À 19 H AU CINÉMA EXCENTRIS**  
**POUR PARTICIPER RENDEZ-VOUS SUR**  
**WWW.LAPRESSE.CA/CONCOURS**

Le concours débute sur le site web le 20 septembre et se termine le 26 septembre à 16 h. Tirage le 26 septembre 2012 à 16 h 01. Cinq (5) gagnants recevront par la poste un roman et un laissez-passer pour deux personnes pour assister à la première. Quatre-vingt-quinze (95) gagnants recevront par la poste une invitation à la première pour deux personnes. Règlements du concours disponibles sur [www.lapresse.ca/concours](http://www.lapresse.ca/concours).

**AU CINÉMA DÈS LE 12 OCTOBRE**



Canbec



LesFilmsChristal

# Une expérience vertigineuse

## FAUST

★★★★

Drame réalisé par Alexandre Sokourov. Avec Johannes Zeiler, Anton Adasinskiy, Isolda Dichauk. 2h14.

## MARC-ANDRÉ LUSSIER

Lors de la présentation de *Faust* à la Mostra de Venise l'an dernier, où il reçut le Lion d'or des mains du président du jury Darrel Aronofsky, «vertigineux» fut probablement l'adjectif le plus souvent utilisé pour qualifier le dernier volet de la tétralogie qu'Alexandre Sokourov consacre au pouvoir et à la folie humaine.

Vertigineux? Ce film l'est. Assurément. Dès le tout premier plan. En effet, le cinéaste russe nous entraîne d'entrée de jeu dans un univers baroque, où les grandes théories philosophiques sont confrontées aux réalités les plus scabreuses de la condition humaine. La caméra s'attarde d'abord à montrer un miroir suspendu dans les nuages et survole ensuite de haut un

village prussien. Elle descend lentement à l'intérieur d'une maison. C'est celle du docteur Faust (Johannes Zeiler). Qui est en train de pratiquer une autopsie sur un cadavre.

Librement inspiré des deux pièces que Johann Wolfgang von Goethe écrivit au XVIII<sup>e</sup> siècle, le *Faust* de Sokourov est une nouvelle interprétation du célèbre mythe. Le héros, éternel insatisfait, vend son âme

**La vraie star du film est la mise en scène de Sokourov. Tous les plans, admirables, sont composés comme de véritables tableaux en mouvement.**

au diable pour goûter enfin aux plaisirs terrestres et céder à la luxure, la cupidité et aux impulsions.

Sous la caméra de Sokourov, Méphisto n'est plus cet être maléfique entraînant le

pauvre Faust dans le «vice». Il emprunte plutôt ici l'allure d'un usurier difforme sans nom, interprété par Anton Adasinskiy (un clown très connu en Russie, paraît-il), qui donne au personnage des connotations fantastiques.

Mais la vraie star du film est la mise en scène de Sokourov. Tous les plans, admirables, sont composés comme de véritables tableaux en mouvement. Fidèle à son style, le cinéaste filtre la lumière (direction photo du Français Bruno Delbonnel) pour donner à son film une texture esthétique particulière. Il utilise aussi discrètement l'anamorphose, et parvient même parfois à conférer à ses images lugubres une sensualité discrète.

Le dernier acte, tourné en Islande, où Faust affronte l'usurier dans un décor quasi lunaire, n'est rien de moins que sublime.

Tourné en langue allemande, mais entièrement produit en Russie (Vladimir Poutine s'est personnellement chargé de trouver des fonds afin que ce film puisse être



Johannes Zeiler, le docteur Faust d'Alexandre Sokourov.

PHOTO FOURNIE PAR FUN FILM

tourné!), *Faust* clôt magnifiquement une tétralogie amorcée en 1999 avec *Moloch* (Hitler), et poursuivie avec *Taurus* (Lénine) et *Le Soleil* (Hirohito).

En remettant la récompense suprême du Festival de Venise à Alexandre Sokourov, décernée à l'unanimité par le jury qu'il présidait, Darren Aronofsky (*Black Swan*) a

déclaré: «Il y a des films qui vous font pleurer, il y a des films qui vous font rire, il y a des films qui vous changent à jamais après que vous les avez vus: *Faust* est un de ceux-là».

*Faust* ne sera évidemment pas du goût de tous. Mais ceux qui accepteront d'entrer dans cet univers en retireront toute-fois une expérience unique. Et vertigineuse.

## Plein la gueule et plein la vue

### DREDD 3D

★★★★½

Science-fiction de Pete Travis. Avec Karl Urban, Olivia Thirlby, Lena Headey. 1h35.

### SONIA SARFATI

Pour le personnage principal, on pense d'abord à l'imbuvable *Judge Dredd* de Danny Cannon, porté par Sylvester Stallone. Pour l'intrigue signée Alex Garland (*28 Days Later*) – des représentants des forces de l'ordre en mission dans un immeuble contrôlé par un implacable seigneur de la drogue qu'ils doivent débusquer –, on pense ensuite à l'excellent *The Raid: Redemption* de Gareth Evans. C'est jusqu'à ce que *Dredd 3D* de Pete Travis prenne son envol et son autonomie et surprenne de manière très positive, en particulier grâce au travail exceptionnel du directeur photo Anthony Dod Mantle (*127 Hours*, *Shundog Millionaire*, *Antichrist*).

D'une violence très crue, ce drame de science-fiction, qui n'est pas une «autre» adaptation de *comic book* et n'est pas destiné à tous les publics, se distingue en effet par des images d'une beauté troublante dans ce contexte sombre. Les séquences de ralenti, par exemple, surprendront comme l'ont fait autrefois les scènes de combat de *The Matrix*.

Le récit se déroule dans un futur où l'Amérique est pourrie par les radiations. La population s'entasse dans des mégapoles où règne la violence. Mega City One, qui s'étend de Boston à

Washington D.C. et abrite 400 millions d'habitants, ne fait pas exception. Pour faire régner l'ordre, des Juges – gardiens de la loi entraînés dès leur plus jeune âge à faire respecter l'ordre – patrouillent, jugent et punissent sur place.

Parmi eux, le vétéran Dredd (Karl Urban, imperturbable comme il se doit, qui joue adéquatement de la voix et de l'attitude, puisque son regard est caché sous le casque du personnage) et la novice Anderson (Olivia Thirlby, d'apparence fragile, mais il ne faut pas s'y fier). Ils forment l'équipe (déparée) envoyée à Peach Trees, immeuble logeant 60 000 personnes où un triple homicide a été commis. Un crime lié à la Slo Mo, une drogue qui permet de ressentir toutes les sensations au ralenti et dont la fabrication est assurée par Ma-Ma (Lena Headey, glaçante), toute-puissante en ces lieux. Aux deux Juges, bientôt prisonniers de ce méandre de couloirs et cet empilement d'étages où tout et tous deviennent leur ennemi, de l'atteindre.

La violence est omniprésente dans cette ascension qui tient de la descente aux enfers. L'humour fuse, parfois, dans une réplique, mais il ne sert pas à relâcher la tension ni à éclairer cet univers implacablement glauque et oppressant. Quant aux trois personnages principaux, monolithiques au premier abord, ils changent, parce que les événements qu'ils provoquent ou subissent les font changer. Et cela, de manière fort réaliste.

Ce réalisme est d'ailleurs l'une des forces de *Dredd 3D* – l'autre étant la 3D, justement.

## Les trois solitudes

### APRÈS LA NEIGE

★★★

Drame psychologique réalisé par Paul Barbeau. Avec Paul Barbeau, Émile Schneider-Vanier, Isabelle O'Brien, Benz Antoine. 1 h 13.

### MARC-ANDRÉ LUSSIER

On pourra classer *Après la neige* comme une œuvre à part dans le parcours professionnel de Paul Barbeau. L'ancien producteur de clips musicaux devenu aujourd'hui producteur de cinéma (*Jo pour Jonathan*, *Roméo Onze*), propose un film infiniment personnel, tourné au «je» avec ses propres économies. Barbeau semble y transposer à peine sa propre vie, même si des éléments de fiction parsèment son récit.

Dans son film, l'auteur et cinéaste interprète lui-même Simon, un homme qui, à l'aube de la quarantaine, se retrouve malgré lui aux prises avec une difficile remise en question. Les profonds changements survenus dans le monde de l'industrie musicale l'ayant forcé à fermer en pleine gloire la boîte de production de clips qu'il dirigeait, l'homme se retrouve à devoir transiger aussi avec les ratés de sa vie.

Simon a d'abord du mal à nouer des liens avec Marc-Antoine (Émile Schneider-Vanier), son fils adolescent qui vit avec son ancienne femme. Pour tenter de reconquérir celui qui, maintenant, le fuit carrément (une scène sans dialogues aussi éloquente que

pure), Simon décide d'aller tourner un film à New York dans le but de décrocher une interview avec le rappeur favori de son fils, Benzo Williams (Benz Antoine).

En contrepoint de la relation difficile avec Marc-Antoine figure aussi celle que Simon entretient avec son vieux père, atteint de la maladie d'Alzheimer. L'attention du vieil homme, qui n'a plus beaucoup d'emprise sur sa réalité, est principalement tournée vers l'écoute de vieux vinyls 33 tours (des microsillons, disions-nous à l'époque). Entre ces deux pôles, Simon doit aussi trainer son propre mal intérieur, ne sachant trop comment approcher une existence dans laquelle le boulot n'occupe désormais plus tout l'espace. Jeter des ponts entre trois solitudes masculines de générations différentes n'est pas tâche facile.

L'acte de filmer est indéniablement courageux. Misant avant tout sur une approche sobre, et affichant d'évidence une pudeur des sentiments, Barbeau propose un film de nature impressionniste dans lequel il s'interdit tout épanchement inutile. Ce long métrage de courte durée, 74 minutes, se distingue aussi par le soin apporté aux images. Sous la direction photo de Philippe Roy, Montréal se révèle très cinématographique.

Le rythme est lent, et le parti pris de sobriété ne fera pas d'*Après la neige* un film captivant aux yeux de tous. Mais cette œuvre en forme de journal intime convainc par sa sincérité.

Des mêmes créateurs du film primé BARAKA

# SAMSARA

Une production de Mark Magidson Un film de Ron Fricke

« UN VISUEL À COUPER LE SOUFFLE. Une expérience cinématographique absolument unique. »

- INDIEWIRE

★★★★★

« Une expérience inspirante. »

- CHICAGO SUN-TIMES

« Remarquable et exquis. »

- THE NEW YORK TIMES

« Samsara est du cinéma à l'état pur. »

- AMERICAN CINEMATOGRAPHER

« Grandiose, magnifique et envoûtant. »

- BOSTON HERALD

OFFERT EN PROJECTION NUMÉRIQUE 2K ET 4K.

À L'AFFICHE EN EXCLUSIVITÉ!

VERSION 2K EXCÉNTRIS 514 847-2206

VERSION 4K CINEPLEX ODEON FORUM CINEMAS

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

LES FILMS SEVILLE

« TRÈS APPÉTISSANT. EXCELLENT. FAUT VOIR. »

- CHEF PASQUALEVARI

GAUMONT PRÉSENTE

★★★★★

Journal de Montréal

UN DUO DRÔLEMENT SAVOUREUX

Comme un Chef

JEAN RENO MICHAEL YOUN

RAPHAËLLE AGOGUE JULIEN BOISSELIER SALOMÉ STÉVENIN

UNE COMÉDIE GASTRONOMIQUE DE DANIEL COHEN

The Chef

« EXTRÊMEMENT RIGOLO ET DIVERTISSANT. »

- CHEF MARTIN JUNEAU

« GÉNIAL »

- VARIETY

« La Délicatesse ravit dès son premier plan »

Manon Dumais – Voir

« Sympathique et charmant »

Maxime Demers – Journal de Montréal

la délicatesse

André Tautou François Damiens

David et Stéphane Herzberg

EN VENTE DÈS LE 25 SEPTEMBRE!

Pemstar

LesFilmsSeville

seville



CINÉMA

DES NOUVELLES DE HOLLYWOOD

MENACES DE MORT POUR UNE ACTRICE D'INNOCENCE OF MUSLIMS



NICOLAS BÉRUBÉ  
LOS ANGELES

Le film amateur *Innocence of Muslims*, qui a provoqué des émeutes mortelles en Égypte et en Libye, ressemble à une blague de mauvais goût. Or, ces jours-ci, les acteurs qui apparaissent dans la vidéo vue dans le monde entier n'entendent pas à rire.

Cindy Lee Garcia, une ex-mannequin de 55 ans qui joue dans le film, a reçu plusieurs menaces de mort sur sa page Facebook. Pour sa sécurité, elle et son mari ont quitté leur maison de Bakersfield, une ville industrielle située à deux heures au nord de Los Angeles.

Cette semaine, M<sup>me</sup> Garcia a déposé une poursuite contre Nakoula Basseley Nakoula, le producteur du film, un homme qui a déjà été reconnu coupable de fraude et de fabrication de drogue.

Dans la poursuite, M<sup>me</sup> Garcia dit avoir participé au tournage d'un «film historique d'aventure dont l'action se situait en Arabie». Le scénario qu'elle a reçu portait le titre de *Desert Warrior* et ne faisait pas mention de l'islam.

«Le film est de mauvais goût et répréhensible. La plaignante ne savait pas que le film allait contenir des insultes, car l'intention du producteur n'a jamais été divulguée aux acteurs», peut-on lire dans la poursuite, obtenue par *The Hollywood Reporter*.

En examinant le film, on peut voir que des dialogues ont été doublés au montage. Garcia dit que sa vie a été «mise en danger» à cause des mots qui ont été placés dans sa bouche. Nakoula Basseley Nakoula a été interrogé par la police la semaine dernière, mais n'a pas été arrêté. M<sup>me</sup> Garcia a été déboutée jeudi.

L'UNIVERSITÉ SCHWARZENEGGER

La vie d'Arnold Schwarzenegger défie depuis longtemps les conventions, mais on avoue ne pas avoir vu venir ce plus récent chapitre : l'ex-gouverneur de la Californie inaugurera, lundi, le Schwarzenegger Institute for State and Global Policy, un institut rattaché à l'Université de la Californie du Sud. L'institut a pour but de «trouver des solutions bipartisanes aux problèmes environnementaux, économiques, politiques, et autres enjeux de notre époque.» Le projet de 20 millions de dollars est financé en partie par Schwarzenegger lui-même, et en partie par des soirées de levées de fonds auxquelles il participe. On ne sait pas si un stationnement pour Hummer est prévu près de l'entrée de l'Institut.

PHOTO REUTERS

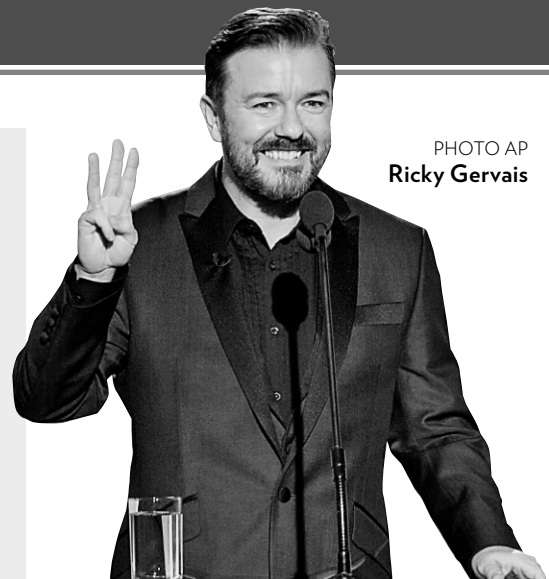


PHOTO AP  
Ricky Gervais

HOLLYWOOD EN 5 TWEETS

@rickygervais : « Je vois que les athées se battent et s'entretenant encore et encore, pour déterminer qui croit le moins en Dieu. Oh, non... Attendez... Ça... n'arrive jamais. »

@KristenBell : « Si vous le pouvez, acheter des aliments produits localement est une façon facile d'aider l'environnement. Et d'avoir des aliments plus frais :) »

@bjnovak : « Hier soir, je suis allé souper dans une maison où il y avait un téléphone branché de façon permanente dans le mur. Il avait une réception parfaite. »

@MichaelMoore : « Quelle est la marche à suivre si Mitt ou le Parti décidait que la seule façon de gagner les élections est que Romney se retire maintenant? »

@Cher : « Dieu j'aime L'ART sous toutes ses formes. JE DOIS ALLER PRENDRE UN BAIN! À plus tard mes mignons! »

(NDLR: Traduction libre.)

Ste-Adèle V-L-Ma-Me-J 20h15, S-D 15h45, 20h15 St-Eustache 13 h05, 16h05, 18 h55, 21 h05 Starcité Montréal V-S-D-Ma 12h55, 15h10, 17h30, 20h00, 22h20, L-Me-J 13h00, 15h45, 18h55, 21h30 Triomphe V-S 12h50, 15h10, 17h20, 19h30, 21h40, 23h45, D-L-Ma-Me-J 12h50, 15h10, 17h20, 19h30, 21h40

MRS. DOUBTFIRE (VOA)

Cineplex Odeon Brossard S 11h00 Colisée Kirkland S 11h00 Colossus Laval S 11h00

ODD LIFE OF TIMOTHY GREEN, THE (VOA) ★★

Cinéma Côte-des-Neiges 13 h00, 15h00, 17 h00, 19 h00, 21 h00 Cinéma Princess V 13h10, 15h40, 21h10, S 13h10, 19h00, D 15h40, Ma-J 19h00, Me 21h10 Cineplex Odeon Place LaSalle V-L-Ma-Me-J 19h00, 21h25, S-D 13h30, 16h15, 19h00, 21h25 Méga-Plex Sphéretch V-L-Ma-Me-J 19h15, S-D 13h15, 15h25, 19h15

PARANORMAN (VF) ★★★

Cineplex Odeon Dorion V-L-Ma-Me-J 18h50, 21 h05, S-D 13h25, 16h00, 18h50, 21 h05 Cineplex Odeon Place LaSalle V-L-Ma-Me-J 19h25, 21 h40, S-D 12h55, 15h05, 17h15, 19h25, 21 h40, Me 21 h40 Cineplex Odeon Quartier Latin V-D 12h20, S-D 12h10, L-Me-J 12h30 Cinéstarz St-Basile 13h00, 19h00 Colossus Laval V-D 12h45, 15h05, 17h25, S 11h10, 12h45, 15h05, 17h25, L-Ma-J 13h25, 15h50, Me 13h00, 15h50 Méga-Plex Jacques-Cartier V 13h15, 15h15, 17h15, S-D 10h30, 13h15, 15h15, 17h15 Méga-Plex Pont-Viau V 13h15, 15h15, 17h15, S-D 10h30, 13h15, 15h15, 17h15 Méga-Plex Terrebonne S-D 10h30, 12h50, 14h50, 16h50 Starcité Montréal V-D-Ma 12h45, 15h05, 17h25, S 10h30, 12h45, 15h05, 17h25, L-Me-J 13h25, 16h00

PARANORMAN (VOA) ★★★

Cineplex Odeon Forum (ancien AMC) 12h30 Cineplex Odeon Place LaSalle V-L-Ma-Me-J 19h15, 21h30, S-D 12h45, 14h55, 17h05, 19h15, 21h30 Colisée Kirkland V-S-D-Ma-J 12h55, 15h10, 17h25, 19h40, 21h55, Me 12h55, 15h20, 17h40, 21h55 Des Sources S-D 12h50, 14h50, 16h50 Méga-Plex Lacordaire S-D 10h30, 13h15, 15h15, 17h15 Méga-Plex Sphéretch S-D 10h30, 13h15, 15h15, 17h15 Méga-Plex Taschereau V 12h50, 14h50, 16h50, S-D 10h30, 12h50, 14h50, 16h50

PARANORMAN 3D (VF) ★★★

(CARNIVAL) Carnaval V-S-D 13h30, 15h25, 19h00, L-Ma-Me-J 19h00 Cineplex Odeon Quartier Latin V-S-D-Ma 14h35, 16h50, 19h05, 21h20, L-Me-J 14h40, 16h55, 19h15, 21h30, J 14h40, 16h55, 21 h55

PARANORMAN 3D (VOA) ★★★

(CARNIVAL) Cineplex Odeon Forum (ancien AMC) 14h45, 17h05, 19h25, 21h45 PARIS: THE LUMINOUS YEARS (VOA)

Cinéma du Parc S 12h00

PEUR DANS LA PEAU – L'HÉRITAGE DE BOURNE, LA (VF)

(BOURNELEGACY, THE) Cineplex Odeon Boucherville 13h00, 16h00, 19h00, 21 h10 Méga-Plex Deux-Montagnes V-L-Ma-Me-J 21 h50, S-D 15 h20, 21 h20 Méga-Plex Terrebonne V-S 18h50, 21 h40, 23h00, D-L-Ma-Me-J 18h50, 21h30 St-Eustache 13h15, 18h35

PLANET OF 9 (VOSTA)

Cinéma Excentris J 19h00

POSSESSION, LA (VF) ★★

(POSSESSION, THE) Carnaval 21h20 Carrefour du Nord St-Jérôme V-S-Ma-Me 12h45, 15h45, 18h45, 21h45, D-L 15h45, 18h45, 21h45, J 12h45, 15h45, 21h45 Cinéma St-Laurent V-S-D-Ma 14h00, 16h30, 19h20, 21h35, L 21h35, Me-J 19h20, 21h35 Cineplex Odeon Place LaSalle V-L-Ma-Me-J 19h25, 21h45 S-D 13h00, 15h20, 19h20, 21 h40 Cineplex Odeon St-Bruno V-S-D-Ma 13h05, 15h05, 17h15, 19h25, 21h35, L-Me-J 19h25, 21h45 Cinéstarz St-Basile 13h00, 15h30, 17h30, 19h30, 21h30 Méga-Plex Deux-Montagnes V 19h15, 21 h15, 23h15, S 13h15, 15h15, 17h15, 19h15, 21h15, 23h15, D 13h15, 15h15, 17h15, 19h15, 21h15, L-Ma-Me-J 19h15, 21h15 Méga-Plex Jacques-Cartier V-S 13h15, 15h15, 17h15, 19h15, 21h15, 23h15, D 13h15, 15h15, 17h15, 19h15, 21h15, L-Ma-Me-J 19h15, 21h15 Méga-Plex Pont-Viau V-S 13h15, 15h15, 17h15, 19h15, 21h15, 23h15, D 13h15, 15h15, 17h15, 19h15, 21h15, L-Ma-Me-J 19h15, 21h15 Méga-Plex Terrebonne V 19h15, 21h15, 23h15, S 13h15, 15h15, 17h15, 19h15, 21h15, 23h15, D 13h15, 15h15, 17h15, 19h15, 21h15, L-Ma-Me-J 19h15, 21h15 St-Eustache 16h50, 21h25 St-Hyacinthe 15h25, 21h45 Starcité Montréal V-S-D-Ma 12h55, 15h15, 17h40, 20h05, 22h25, L-Me-J 14h20, 17h30, 19h30, 21h55 Ste-Thérèse V-S 19h15, 21h15, 23h15, D-L-Ma-Me-J 19h15, 21h15 Triomphe V-S-S-L-Ma-Me-J 13h10, 17h30, 19h35, D 17h30, 19h35

POSSESSION, LA (VF) ★★

(POSSESSION, THE) Carnaval 21h20 Carrefour du Nord St-Jérôme V-S-Ma-Me 12h45, 15h45, 18h45, 21h45, D-L 15h45, 18h45, 21h45, J 12h45, 15h45, 21h45 Cinéma St-Laurent V-S-D-Ma 14h00, 16h30, 19h20, 21h35, L 21h35, Me-J 19h20, 21h35 Cineplex Odeon Place LaSalle V-L-Ma-Me-J 19h25, 21h45 S-D 13h00, 15h20, 19h20, 21 h40 Cineplex Odeon St-Bruno V-S-D-Ma 13h05, 15h05, 17h15, 19h25, 21h35, L-Me-J 19h25, 21h45 Cinéstarz St-Basile 13h00, 15h30, 17h30, 19h30, 21h30 Méga-Plex Deux-Montagnes V 19h15, 21 h15, 23h15, S 13h15, 15h15, 17h15, 19h15, 21h15, 23h15, D 13h15, 15h15, 17h15, 19h15, 21h15, L-Ma-Me-J 19h15, 21h15 Méga-Plex Jacques-Cartier V-S 13h15, 15h15, 17h15, 19h15, 21h15, 23h15, D 13h15, 15h15, 17h15, 19h15, 21h15, L-Ma-Me-J 19h15, 21h15 Méga-Plex Pont-Viau V-S 13h15, 15h15, 17h15, 19h15, 21h15, 23h15, D 13h15, 15h15, 17h15, 19h15, 21h15, L-Ma-Me-J 19h15, 21h15 Méga-Plex Terrebonne V 19h15, 21h15, 23h15, S 13h15, 15h15, 17h15, 19h15, 21h15, 23h15, D 13h15, 15h15, 17h15, 19h15, 21h15, L-Ma-Me-J 19h15, 21h15 St-Eustache 16h50, 21h25 St-Hyacinthe 15h25, 21h45 Starcité Montréal V-S-D-Ma 12h55, 15h15, 17h40, 20h05, 22h25, L-Me-J 14h20, 17h30, 19h30, 21h55 Ste-Thérèse V-S 19h15, 21h15, 23h15, D-L-Ma-Me-J 19h15, 21h15 Triomphe V-S-S-L-Ma-Me-J 13h10, 17h30, 19h35, D 17h30, 19h35

POSSESSION, LA (VF) ★★

(POSSESSION, THE) Carnaval 21h20 Carrefour du Nord St-Jérôme V-S-Ma-Me 12h45, 15h45, 18h45, 21h45, D-L 15h45, 18h45, 21h45, J 12h45, 15h45, 21h45 Cinéma St-Laurent V-S-D-Ma 14h00, 16h30, 19h20, 21h35, L 21h35, Me-J 19h20, 21h35 Cineplex Odeon Place LaSalle V-L-Ma-Me-J 19h25, 21h45 S-D 13h00, 15h20, 19h20, 21 h40 Cineplex Odeon St-Bruno V-S-D-Ma 13h05, 15h05, 17h15, 19h25, 21h35, L-Me-J 19h25, 21h45 Cinéstarz St-Basile 13h00, 15h30, 17h30, 19h30, 21h30 Méga-Plex Deux-Montagnes V 19h15, 21 h15, 23h15, S 13h15, 15h15, 17h15, 19h15, 21h15, 23h15, D 13h15, 15h15, 17h15, 19h15, 21h15, L-Ma-Me-J 19h15, 21h15 Méga-Plex Jacques-Cartier V-S 13h15, 15h15, 17h15, 19h15, 21h15, 23h15, D 13h15, 15h15, 17h15, 19h15, 21h15, L-Ma-Me-J 19h15, 21h15 Méga-Plex Pont-Viau V-S 13h15, 15h15, 17h15, 19h15, 21h15, 23h15, D 13h15, 15h15, 17h15, 19h15, 21h15, L-Ma-Me-J 19h15, 21h15 Méga-Plex Terrebonne V 19h15, 21h15, 23h15, S 13h15, 15h15, 17h15, 19h15, 21h15, 23h15, D 13h15, 15h15, 17h15, 19h15, 21h15, L-Ma-Me-J 19h15, 21h15 St-Eustache 16h50, 21h25 St-Hyacinthe 15h25, 21h45 Starcité Montréal V-S-D-Ma 12h55, 15h15, 17h40, 20h05, 22h25, L-Me-J 14h20, 17h30, 19h30, 21h55 Ste-Thérèse V-S 19h15, 21h15, 23h15, D-L-Ma-Me-J 19h15, 21h15 Triomphe V-S-S-L-Ma-Me-J 13h10, 17h30, 19h35, D 17h30, 19h35

POSSESSION, LA (VF) ★★

(POSSESSION, THE) Carnaval 21h20 Carrefour du Nord St-Jérôme V-S-Ma-Me 12h45, 15h45, 18h45, 21h45, D-L 15h45, 18h45, 21h45, J 12h45, 15h45, 21h45 Cinéma St-Laurent V-S-D-Ma 14h00, 16h30, 19h20, 21h35, L 21h35, Me-J 19h20, 21h35 Cineplex Odeon Place LaSalle V-L-Ma-Me-J 19h25, 21h45 S-D 13h00, 15h20, 19h20, 21 h40 Cineplex Odeon St-Bruno V-S-D-Ma 13h05, 15h05, 17h15, 19h25, 21h35, L-Me-J 19h25, 21h45 Cinéstarz St-Basile 13h00, 15h30, 17h30, 19h30, 21h30 Méga-Plex Deux-Montagnes V 19h15, 21 h15, 23h15, S 13h15, 15h15, 17h15, 19h15, 21h15, 23h15, D 13h15, 15h15, 17h15, 19h15, 21h15, L-Ma-Me-J 19h15, 21h15 Méga-Plex Jacques-Cartier V-S 13h15, 15h15, 17h15, 19h15, 21h15, 23h15, D 13h15, 15h15, 17h15, 19h15, 21h15, L-Ma-Me-J 19h15, 21h15 Méga-Plex Pont-Viau V-S 13h15, 15h15, 17h15, 19h15, 21h15, 23h15, D 13h15, 15h15, 17h15, 19h15, 21h15, L-Ma-Me-J 19h15, 21h15 Méga-Plex Terrebonne V 19h15, 21h15, 23h15, S 13h15, 15h15, 17h15, 19h15, 21h15, 23h15, D 13h15, 15h15, 17h15, 19h15, 21h15, L-Ma-Me-J 19h15, 21h15 St-Eustache 16h50, 21h25 St-Hyacinthe 15h25, 21h45 Starcité Montréal V-S-D-Ma 12h55, 15h15, 17h40, 20h05, 22h25, L-Me-J 14h20, 17h30, 19h30, 21h55 Ste-Thérèse V-S 19h15, 21h15, 23h15, D-L-Ma-Me-J 19h15, 21h15 Triomphe V-S-S-L-Ma-Me-J 13h10, 17h30, 19h35, D 17h30, 19h35

POSSESSION, LA (VF) ★★

(POSSESSION, THE) Carnaval 21h20 Carrefour du Nord St-Jérôme V-S-Ma-Me 12h45, 15h45, 18h45, 21h45, D-L 15h45, 18h45, 21h45, J 12h45, 15h45, 21h45 Cinéma St-Laurent V-S-D-Ma 14h00, 16h30, 19h20, 21h35, L 21h35, Me-J 19h20, 21h35 Cineplex Odeon Place LaSalle V-L-Ma-Me-J 19h25, 21h45 S-D 13h00, 15h20, 19h20, 21 h40 Cineplex Odeon St-Bruno V-S-D-Ma 13h05, 15h05, 17h15, 19h25, 21h35, L-Me-J 19h25, 21h45 Cinéstarz St-Basile 13h00, 15h30, 17h30, 19h30, 21h30 Méga-Plex Deux-Montagnes V 19h15, 21 h15, 23h15, S 13h15, 15h15, 17h15, 19h15, 21h15, 23h15, D 13h15, 15h15, 17h15, 19h15, 21h15, L-Ma-Me-J 19h15, 21h15 Méga-Plex Jacques-Cartier V-S 13h15, 15h15, 17h15, 19h15, 21h15, 23h15, D 13h15, 15h15, 17h15, 19h15, 21h15, L-Ma-Me-J 19h15, 21h15 Méga-Plex Pont-Viau V-S 13h15, 15h15, 17h15, 19h15, 21h15, 23h15, D 13h15, 15h15, 17h15, 19h15, 21h15, L-Ma-Me-J 19h15, 21h15 Méga-Plex Terrebonne V 19h15, 21h15, 23h15, S 13h15, 15h15, 17h15, 19h15, 21h15, 23h15, D 13h15, 15h15, 17h15, 19h15, 21h15, L-Ma-Me-J 19h15, 21h15 St-Eustache 16h50, 21h25 St-Hyacinthe 15h25, 21h45 Starcité Montréal V-S-D-Ma 12h55, 15h15, 17h40, 20h05, 22h25, L-Me-J 14h20, 17h30, 19h30, 21h55 Ste-Thérèse V-S 19h15, 21h15, 23h15, D-L-Ma-Me-J 19h15, 21h15 Triomphe V-S-S-L-Ma-Me-J 13h10, 17h30, 19h35, D 17h30, 19h35

POSSESSION, LA (VF) ★★

(POSSESSION, THE) Carnaval 21h20 Carrefour du Nord St-Jérôme V-S-Ma-Me 12h45, 15h45, 18h45, 21h45, D-L 15h45, 18h45, 21h45, J 12h45, 15h45, 21h45 Cinéma St-Laurent V-S-D-Ma 14h00, 16h30, 19h20, 21h35, L 21h35, Me-J 19h20, 21h35 Cineplex Odeon Place LaSalle V-L-Ma-Me-J 19h25, 21h45 S-D 13h00, 15h20, 19h20, 21 h40 Cineplex Odeon St-Bruno V-S-D-Ma 13h05, 15h05, 17h15, 19h25, 21h35, L-Me-J 19h25, 21h45 Cinéstarz St-Basile 13h00, 15h30, 17h30, 19h30, 21h30 Méga-Plex Deux-Montagnes V 19h15, 21 h15, 23h15, S 13h15, 15h15, 17h15, 19h15, 21h15, 23h15, D 13h15, 15h15, 17h15, 19h15, 21h15, L-Ma-Me-J 19h15, 21h15 Méga-Plex Jacques-Cartier V-S 13h15, 15h15, 17h15, 19h15, 21h15, 23h15, D 13h15, 15h15, 17h15, 19h15, 21h15, L-Ma-Me-J 19h15, 21h15 Méga-Plex Pont-Viau V-S 13h15, 15h15, 17h15, 19h15, 21h15, 23h15, D 13h15, 15h15, 17h15, 19h15, 21h15, L-Ma-Me-J 19h15, 21h15 Méga-Plex Terrebonne V 19h15, 21h15, 23h15, S 13h15, 15h15, 17h15, 19h15, 21h15, 23h15, D 13h15, 15h15, 17h15, 19h15, 21h15, L-Ma-Me-J 19h15, 21h15 St-Eustache 16h50, 21h25 St-Hyacinthe 15h25, 21h45 Starcité Montréal V-S-D-Ma 12h55, 15h15, 17h40, 20h05, 22h25, L-Me-J 14h20, 17h30, 19h30, 21h55 Ste-Thérèse V-S 19h15, 21h15, 23h15, D-L-Ma-Me-J 19h15, 21h15 Triomphe V-S-S-L-Ma-Me-J 13h10, 17h30, 19h35, D 17h30, 19h35

POSSESSION, LA (VF) ★★

(POSSESSION, THE) Carnaval 21h20 Carrefour du Nord St-Jérôme V-S-Ma-Me 12h45, 15h45, 18h45, 21h45, D-L 15h45, 18h45, 21h45, J 12h45, 15h45, 21h45 Cinéma St-Laurent V-S-D-Ma 14h00, 16h30, 19h20, 21h35, L 21h35, Me-J 19h20, 21h35 Cineplex Odeon Place LaSalle V-L-Ma-Me-J 19h25, 21h45 S-D 13h00, 15h20, 19h20, 21 h40 Cineplex Odeon St-Bruno V-S-D-Ma 13h05, 15h05, 17h15, 19h25, 21h35, L-Me-J 19h25, 21h45 Cinéstarz St-Basile 13h00, 15h30, 17h30, 19h30, 21h30 Méga-Plex Deux-Montagnes V 19h15, 21 h15, 23h15, S 13h15, 15h15, 17h15, 19h15, 21h15, 23h15, D 13h15, 15h15, 17h15, 19h15, 21h15, L-Ma-Me-J 19h15, 21h15 Méga-Plex Jacques-Cartier V-S 13h15, 15h15, 17h15, 19h15, 21h15, 23h15, D 13h15, 15h15, 17h15, 19h15, 21h15, L-Ma-Me-J 19h15, 21h15 Méga-Plex Pont-Viau V-S 13h15, 15h15, 17h15, 19h15, 21h15, 23h15, D 13h15, 15h15, 17h15, 19h15, 21h15, L-Ma-Me-J 19h15, 21h15 Méga-Plex Terrebonne V 19h15, 21h15, 23h15, S 13h15, 15h15, 17h15, 19h15, 21h15, 23h15, D 13h15, 15h15, 17h15, 19h15, 21h15, L-Ma-Me-J 19h15, 21h15 St-Eustache 16h50, 21h25 St-Hyacinthe 15h25, 21h45 Starcité Montréal V-S-D-Ma 12h55, 15h15, 17h40, 20h05, 22h25, L-Me-J 14h20, 17h30, 19h30, 21h55 Ste-Thérèse V-S 19h15, 21h15, 23h15, D-L-Ma-Me-J 19h15, 21h15 Triomphe V-S-S-L-Ma-Me-J 13h10, 17h30, 19h35, D 17h30, 19h35

POSSESSION, LA (VF) ★★

(POSSESSION, THE) Carnaval 21h20 Carrefour du Nord St-Jérôme V-S-Ma-Me 12h45, 15h45, 18h45, 21h45, D-L 15h45, 18h45, 21h45, J 12h45, 15h45, 21h45 Cinéma St-Laurent V-S-D-Ma 14h00, 16h30, 19h20, 21h35, L 21h35, Me-J 19h20, 21h35 Cineplex Odeon Place LaSalle V-L-Ma-Me-J 19h25, 21h45 S-D 13h00, 15h20, 19h20, 21 h40 Cineplex Odeon St-Bruno V-S-D-Ma 13h05, 15h05, 17h15, 19h25, 21h35, L-Me-J 19h25, 21h45 Cinéstarz St-Basile 13h00, 15h30, 17h30, 19h30, 21h30 Méga-Plex Deux-Montagnes V 19h15, 21 h15, 23h15, S 13h15, 15h15, 17h15, 19h15, 21h15, 23h15, D 13h15, 15h15, 17h15, 19h15, 21h15, L-Ma-Me-J 19h15, 21h15 Méga-Plex Jacques-Cartier V-S 13h15, 15h15, 17h15, 19h15, 21h15, 23h15, D 13h15, 15h15, 17h15, 19h15,

## CINÉMA

## FLASH-BACK 1988



PHOTO FOURNIE PAR WARNER

BIRD,  
DE CLINT EASTWOOD

Méromane, lui-même musicien, Clint Eastwood a évoqué son amour du jazz en portant à l'écran la vie du légendaire Charlie Parker, surnommé Bird. Présenté en compétition officielle au Festival de Cannes, *Bird* a valu à Forest Whitaker un prix d'interprétation hautement mérité. Lors de la sortie de ce drame biographique et musical, le collègue Alain Brunet avait écrit : « Il s'agit d'un film davantage centré sur la vie privée du génial souffleur d'alto, évoquée via quelques capsules importantes de sa trajectoire. Il n'en demeure pas moins qu'on sent parfaitement l'importance historique de Bird dans ce film. Même si on n'en sort pas très renseigné sur sa vie de musicien, on découvre un être humain bel et bien virtuose, génial innovateur du langage jazzistique, un homme qui a bouleversé les références mélodiques et harmoniques du jazz. » En 1989, Bird a valu à Clint Eastwood le Golden Globe de la meilleure réalisation. — Marc-André Lussier

DIMANCHE 23 SEPTEMBRE À 21H40, À CINÉPOP

## Tissé de fine soie

MARC  
CASSIVI  
CHRONIQUE

Une jeune femme menace d'accoucher dans un taxi. Elle saigne abondamment. Son enfant aura besoin d'oxygène. Il faut se rendre à l'hôpital d'urgence. La route est bloquée. Rien ne bouge. Ordre militaire.

Un jeune soldat israélien monte la garde. Il porte sa mitraillette bien haut. Un Palestinien de son âge, fin vingtaine jeune trentaine, le supplie du regard. Sa voix tremble. Laissez-nous passer s'il vous plaît. Ma sœur va accoucher, il faut aller à l'hôpital.

Le soldat ne bronche pas. Le Palestinien lui dit, l'échine courbée, de sa voix la plus tendre, désespéré: il y a un match aujourd'hui. Tu es fan du Barça? Puyol, quel grand défenseur! Le doute voile un instant le regard du soldat. Il relâche un peu sa mitraillette. Image d'espoir, nimbée de lumière nacrée.

Deux hommes. Ils se ressemblent. Ils ont le même âge. Ils pourraient être de la même famille. Deux cousins sémites. Que tout oppose. La guerre, l'histoire, la religion, les convictions. Un dominant devant un dominé. L'absurdité de leur situation,

sa complexité, les fige dans l'immobilisme. Mais grâce à l'évocation d'un terrain (vert) d'entente, naît l'empathie de l'occupant pour l'occupé.

C'est une magnifique scène de cinéma. De grâce et de subtilité. Comme l'est du reste le très beau film d'Anaïs Barbeau-Lavalette. *Inch'Allah*, à l'affiche vendredi, est tissé de fine soie. Dans les gestes, les regards, les gros plans, les dialogues. Dans la présence discrète et poétique d'un enfant, Safi, symbole d'une paix encore possible. Dans les détails.

Sur la porte de la clinique de fortune d'un camp de réfugiés palestiniens où travaille Chloé (Évelyne Brochu), une obstétricienne québécoise, il y a une affiche: un cercle rouge avec une barre oblique, interdisant, non pas la cigarette, mais la mitraillette. Sur le mur de séparation érigé par Israël pour marquer sa frontière avec la Cisjordanie (reconstitué de toutes pièces pour le tournage), un graffiti: « Ctrl+Alt+Delete ».

Ces attentions au détail ajoutent au réalisme cru de ce film ancré dans le présent, au point où l'on en oublie que les figurants sont des figurants. Il y a des dizaines de

Palestiniennes qui accouchent chaque année dans des taxis parce que la route est bloquée ou qu'il faut passer par un *checkpoint*. Ce n'est malheureusement pas exceptionnel.

*Inch'Allah* a été inspiré par des histoires vécues, des personnes réelles, les propres expériences d'Anaïs Barbeau-Lavalette en Israël et en Palestine. Cela se sent. Son film est habité par la vérité. On ne s'étonne pas qu'une société de production israélienne ait voulu participer à son montage financier.

J'ai été impressionné par la sagesse d'Anaïs. Par l'équilibre, la nuance, la justesse de son regard, dénué de complaisance, sur un conflit qui suscite

Jérusalem, et avec Rand, une de ses jeunes patientes palestiniennes, qui passe ses journées dans une décharge de l'autre côté du mur.

Ce regard féminin, cette présence féminine, a beaucoup à voir, à mon sens, avec la douceur et l'espoir qui se dégage d'*Inch'Allah*. Pourtant, le film commence par un attentat à la bombe, dans un café. Et la bombe humaine est une femme. D'aucuns reprocheront sans doute à Anaïs Barbeau-Lavalette de nous montrer la genèse, les racines de l'acte terroriste. D'humaniser ses personnages pour mieux comprendre celui ou celle qui n'a rien à perdre. Un terrain forcément miné.

Certains reprocheront aussi à la cinéaste de ne pas assez nous expliciter la situation géopolitique, les personnages, le contexte narratif. Craignant cette réserve, les producteurs du film, Luc Déry et Kim McCraw de *microscope* (derrière *Incendies* et *Monsieur Lazhar*) ont ajouté des informations de ce type sur le site internet du film. ([www.inchallah-lefilm.com](http://www.inchallah-lefilm.com))

Si j'avais un reproche à faire à la cinéaste, au contraire, se serait de trop nous en dire, dans un dernier acte à mon sens précipité, où le rythme du film s'emballerait soudainement, nous laissant seuls à recoller les morceaux du puzzle.

*Ce regard féminin, cette présence féminine, a beaucoup à voir, à mon sens, avec la douceur et l'espoir qui se dégage d'« Inch'Allah ». Pourtant, le film commence par un attentat à la bombe, dans un café. Et la bombe humaine est une femme.*

depuis toujours des réactions très polarisées. Elle ne diabolise pas les soldats israéliens ni les terroristes palestiniens. Le portrait qu'elle brosse du conflit évite toute forme d'angélisme ou de manichéisme.

C'est un regard féminin, autour d'un personnage féminin, entouré essentiellement de femmes. Chloé (interprétée avec une infinie justesse par Évelyne Brochu) se lie d'amitié avec Ava, une soldate israélienne qui est sa voisine de palier à

« C'est tout le contraire que je veux faire, m'a-t-elle confié cette semaine. En tentant de les rapprocher de nous, j'essaie de nous les faire comprendre sans jamais les justifier. Ce qui peut être dérangent, c'est de donner un visage humain à la violence. On apprend à connaître les personnages, on croit les comprendre. Qu'ils arrivent à des actes incompréhensibles est choquant et troublant. C'est normal que ça nous confronte. Mais ça ne veut pas dire qu'on le justifie. »

On le dit constamment à Chloé, dans un camp comme dans l'autre: cette guerre n'est pas la sienne. Or ce conflit nous appartient tous. On ne peut y rester insensible. On ne peut rester impassible devant tant d'injustice. Comme on ne peut rester impassible devant tant de violence et de haine. Ni du reste, devant ce film fort, et vrai.

Pour joindre notre chroniqueur: [mcassivi@lapresse.ca](mailto:mcassivi@lapresse.ca)

## JEUX VIDÉO

TRANSFORMERS:  
FALL OF CYBERTRONUne autre  
guerre

Autobots et Décepticons croisent une dernière fois le fer sur ce qu'il reste de leur planète d'origine.



KEVIN MASSÉ

Pour une génération, disons la mienne, les Transformers sont objets de nostalgie. Quoi de mieux qu'une petite auto qui se transforme en robot pour alimenter des heures de jeu. Les films actuels, certes, ont apporté un regard nouveau sur ces véhicules de guerre, mais le mythe en a souffert.

Les deux derniers jeux vidéo d'Activision explorant l'univers des Transformers relectent le tir. Ils respectent, en quelque sorte, les caractéristiques physiques de nos bons vieux jouets de l'époque. *Fall of Cybertron* va encore plus loin. Les Dinobots

s'ajoutent à l'épopée. Même Mégaplex, gigantesque machine de guerre Autobots, y est. Je me rappelle avoir amassé mes sous pour l'acheter chez le défunt magasin Distribution aux consommateurs celui-là.

*Fall of Cybertron* nous fait vivre les dernières heures de la planète d'origine des Transformers. Plongés en pleine apocalypse, les Autobots essaient tant bien que mal de protéger l'Arche, le vaisseau représentant leur salut contre la destruction de leur planète. Bien sûr, Megatron et les Décepticons sont sur leur chemin.

*Fall of Cybertron* ne réinvente pas les bases du jeu de tir à la troisième personne. Classique et linéaire, il suffit la plupart du temps d'éliminer un nombre de vagues d'ennemis pour faire avancer le scénario.

*Fall of Cybertron* se distingue plutôt par la diversité de jouabilité du Transformers avec lequel on y joue. Un

concept déjà mis à l'épreuve dans le jeu *Spider-Man Shattered Dimensions*.

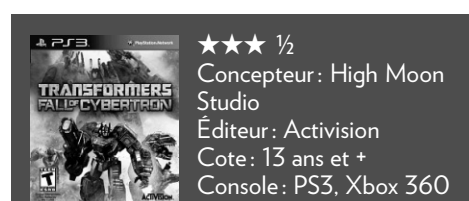
Par exemple, Optimus Prime sera doté d'une frappe aérienne, obligeant une approche offensive, tandis que Cliffjumper, lui, se servira de son camouflage afin d'exterminer les ennemis en silence. En tout, six possibilités changent l'approche de nos missions qui sont vécues chez les Autobots comme chez les Décepticons avec leur personnalité unique.

On se demande cependant si les concepteurs se sont assez penchés sur le deuxième état des Transformers. Car, si en majorité nous utilisons l'aspect robot, l'aspect véhicule, lui, est fortement délaissé. En fait, il aurait suffi de travailler l'architecture de niveaux pour que nous ayons besoin de nous transformer davantage. Même que quelques missions de plus valorisant la route comme le ciel n'auraient pas été de trop.

Des moments épiques attendent le joueur, même que l'histoire est plutôt bonne pour une histoire de robots qui se tapent sur la tronche. Mais nous restons dans le classique tant pour la partie solo que le multijoueurs. Également bien réalisé, mais tellement classique.

Un jeu qui rappellera de bons souvenirs aux fans de la série des années 80 et aux plus jeunes qui ont eu la chance de se faire offrir un de ces magnifiques jouets.

Suivez Kevin Massé sur Twitter @kevin\_masse



★★★ ½  
Concepteur: High Moon Studio  
Éditeur: Activision  
Cote: 13 ans et +  
Console: PS3, Xbox 360